

Études littéraires africaines

MILLER (F. Bart), *Rethinking Négritude through Léon Gontran-Damas*. Amsterdam, New-York : Rodopi, coll. Francopolyphonies, n°16, 2014, 261 p. – ISBN 978-90-420-3826-4



Daniel Delas

Number 39, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033164ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033164ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2015). Review of [MILLER (F. Bart), *Rethinking Négritude through Léon Gontran-Damas*. Amsterdam, New-York : Rodopi, coll. Francopolyphonies, n°16, 2014, 261 p. – ISBN 978-90-420-3826-4]. *Études littéraires africaines*, (39), 221–223. <https://doi.org/10.7202/1033164ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

fois, selon Mar García, certains schèmes narratifs ou symboliques de la littérature exotique. Enfin Yolaine Parisot analyse, dans une démarche comparatiste, quelques analogies poétiques et narratives entre auteurs européens, antillais et afro-américains.

Ce volume présente donc un double intérêt : il offre, en plusieurs étapes, une vue assez complète du postcolonialisme critique et littéraire, et il interroge ses liens avec d'autres mouvements de pensée qui l'ont précédé ; mais tout en en prenant acte, il n'hésite pas à en révéler les paradoxes et les limites.

■ Rocío MUNGUÍA AGUILAR

MILLER (F. BART), *RETHINKING NÉGRITUDE THROUGH LÉON GONTRAN-DAMAS*. AMSTERDAM, NEW-YORK : RODOP, COLL. FRANCO-POLYPHONIES, N° 16, 2014, 261 P. – ISBN 978-90-420-3826-4.

L'étude de cet universitaire anglais vise, comme beaucoup d'études consacrées à Damas, à faire sortir le poète guyanais de l'ombre portée de Césaire et de Senghor en réagissant contre l'injustice du traitement qui lui a été fait. Elle se propose de montrer que l'œuvre de Damas est porteuse d'une négritude originale, connectée aux expériences du colonialisme vécues par l'écrivain, au fil d'une vie voyageuse. L'idée maîtresse de la thèse de F.B. Miller est que la négritude damassienne est une idéologie de la résistance et non de l'engagement, car, pour Miller, l'engagement est le fait d'intellectuels entrant dans le combat politique, dans l'idée de rompre avec la « neutralité » politique de beaucoup d'écrivains de leur temps ; quant à la résistance, c'est un mouvement de recul instinctif, vécu au même niveau que les gens ordinaires, noirs ou métis, qui, tous, un jour ou l'autre, ont pu vivre, voire être victimes du racisme ordinaire, propagé par l'idéologie colonialiste au pouvoir. Cette idéologie de la résistance est indissociable, pour le chercheur anglais – résolument acquis aux thèses postcoloniales et maniant lourdement leur écriture démonstrative –, du vecteur de l'errance et du voyage : « la négritude damassienne peut être considérée comme un voyage littéraire » et constitue une « trajectoire alternative de la Négritude » (p. 26).

Sur cette base, après une copieuse introduction qui résume son propos, l'auteur construit son étude en quatre chapitres consacrés à quatre œuvres : *Pigments* (1937), *Retour de Guyane* (1938), *Veillées noires* (1943) et *Black-Label* (1956). On note que *Poèmes nègres sur des airs africains* (1948), *Graffiti* (1952) et *Névralgies* (1966) sont omis

volontairement dans la mesure où, selon l'auteur, ces recueils n'innovent pas vraiment par rapport à *Pigments*, recueil consacré à l'éveil de la conscience nègre, qui entretient une relation « formelle » forte avec l'idéologie damassienne de la négritude. On pourra évidemment s'étonner de la manière dont Miller sélectionne tel recueil, occulte tel autre, en se demandant s'il n'est pas un peu trop facile d'avoir raison en restructurant l'œuvre à sa guise.

Le second chapitre est consacré à *Retour de Guyane* (1938) et examine comment Damas combine essai et étude ethnographique. La lecture est très précise mais, à nouveau, elle restructure le texte en fonction de l'ambition de la démonstration, qui est de montrer la grande cohérence démonstrative de l'ouvrage. Or, ce n'est pas tout à fait le cas, car *Retour de Guyane* (titre inspiré de Cendrars et de Gide) balance entre une critique acerbe et alerte de l'administration coloniale et des propositions (assez floues au demeurant) concernant l'avenir possible de la Guyane, propositions qui ne sont pas dissociables de la situation spécifique de Damas, guyanais lui-même. Damas demande que la France supprime le bagne et favorise l'avènement de l'homme guyanais, issu de l'union des élites évoluées et de l'homme rural, descendant des esclaves marrons. Comparé aux essais qu'écriront plus tard Césaire, Fanon et Glissant, le texte de Damas manque assurément d'originalité et de force argumentative, mais il a ouvert le chemin, à sa manière inimitable, un peu farfelue.

Pour Miller, le recueil de contes *Veillées noires* (1943) poursuit le combat idéologique de Damas en réhabilitant une culture noire orale qu'il montre comme exprimant une résistance à la culture coloniale imposée. Le conteur est un éducateur qui aide le peuple aliéné à recouvrer sa mémoire.

Le quatrième chapitre est consacré à *Black-Label* (1956), long poème en quatre chants qui est sans doute l'œuvre la plus déconcertante du poète guyanais. Un narrateur alcoolisé marche dans Paris en remâchant une histoire du colonialisme, de l'esclavage et de l'assimilation qui est à la fois la sienne propre et celle de tous les peuples colonisés. Il est hanté par le sentiment de son échec (« ET BLACK-LABEL / pour ne pas changer / Black-Label à boire / à quoi bon changer ») à dire sa négrité tricontinentale (« trois fleuves coulent dans mes veines »). Il boit ce whisky *blended* (mélangé) pour retrouver au fond de sa mémoire des souvenirs propres et des solidarités d'avant la normalisation occidentale mais rien n'y fait et le chant quatre est une marche au suicide, suicide – dit Miller –, qu'il faut comprendre comme « l'ultime révolte contre l'assimilation » (p. 221).

Cette apologie du suicide sur laquelle se clôt l'œuvre poétique de Damas illustre bien la différence entre la négritude pessimiste de Damas et les conceptions optimistes de Césaire ou de Senghor. C'est le mérite de l'étude du professeur Miller de mettre en lumière cette tonalité sombre de l'œuvre d'un poète tourmenté, qui interdit d'en faire le champion d'une négritude triomphante.

■ Daniel DELAS

MOUTSINGA (BELLARMIN), ÉD., *REGARDS CROISÉS SUR L'ŒUVRE POÉTIQUE DE P.E. MOUNDJEGOU MAGANGUE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2013, 166 P. – ISBN 978-2-336-00735-9.

Cet ouvrage est la première publication du Club Gabonais du Livre, association née à Paris, qui œuvre pour la promotion du livre gabonais. Il s'attache à faire connaître un poète, Pierre Edgar Moundjéjou Magangue, auteur de deux recueils : *Le Crépuscule des silences* (Paris : P.J. Oswald, 1975) et *Ainsi parlaient les anciens* (Paris : Silex, 1987).

Dans l'article inaugural, « Pseudonyme et sens poétique chez Pierre Edgar Moundjéjou Magangue », Wilfried Idiatha propose une lecture mytho-critique des deux recueils à partir des concepts de Mircea Eliade. Examinant les « seuils » du texte, il analyse notamment le recours à un nom de plume : « Magang-Ma-Mbuju Wisi », exprimant la volonté du poète d'exister « réellement » dans un monde d'initiés. Le pseudonyme est aussi l'expression du mythe du retour vers ses origines et la trace de son combat pour la défense des droits des faibles et des « sans-voix ».

Nadia Origo se penche sur « L'appropriation de l'espace et de l'identité territoriale chez Pierre Edgar Moundjéjou », en montrant comment le poète, à partir d'un territoire vécu ou perçu, déploie son imaginaire et revendique une identité, voire ses multiples identités, l'identification étant la règle immuable dans le style moudjéjouesque (selon l'adjectivation de Grégoire Biyogo). Par ailleurs, Serge Moukagni Moussodji étudie les écarts, notamment les écarts formels : ceux-ci montrent la force subversive d'un langage codé dont le but est de dénoncer un pouvoir qui s'en prend aux libertés fondamentales. Ensuite, Bellarmin Moutsinga propose deux articles aux titres surprenants : « Entre l'impératif catégorique de la psalmodie et l'esthétique du coup de poing : lecture de Pierre Edgar Moudjéjou Magangue » et « Des amours impossibles aux élégies majeures : la plainte passionnelle dans *Le Crépuscule des silences* de